

Objet : Après lecture de votre verdict sur le Cirque Girolcón

À Paris,
le 9 juin 2008,

Mesdames,

C'est avec une grande surprise et un certain effroi que je prends connaissance ce jour de la lettre adressée à Alberto Foletti, responsable du Cirque Girolcón pour lui signifier que votre Fondation ne voulait pas soutenir son projet moscovite.

Une grande surprise et un certain effroi, oui, Mesdames, car d'abord, je prends les critiques que vous avancez à l'encontre du petit cirque comme des critiques qui nous sont indirectement faites. L'association a organisé en effet deux tournées : la première dans le Berry en 2004 et la seconde en région parisienne en 2005. Nous avons, en outre, collaboré lors d'une représentation à Prague en 2006 et sommes en train de mettre sur pied une nouvelle tournée d'envergure qui se tiendra en Auvergne courant 2009. Aussi, Mesdames, il nous semble extrêmement regrettable que votre argumentaire puisse reposer sur un manque de « rayonnement suprarégional [...] aussi bien qu'[un manque de rayonnement] à l'étranger » ; vous réduisez à néant et remettez en cause notre propre travail.

Si, en outre, nous continuons à percevoir l'excellence des projets de Girolcón, les échos que nous avons reçus de la part du public pour chacune des prestations ont toujours été bienveillants et enthousiastes. Nous voulons parler en premier lieu d'un « public non-averti » : une véritable interaction s'établit entre spectateurs et personnages, le détachement et l'apathie ne sont jamais de la partie. Quant aux personnalités intéressées au plus haut point par le domaine théâtral et le théâtre itinérant, les réactions et opinions sont unanimes ; il en a pu être ainsi avec le Président de la République tchèque Václav Havel et son épouse, avec Joël Bluteau ou encore Francis Schoeller pour ne citer qu'eux. Il nous paraît donc plutôt singulier de constater que de votre part, vous trouviez que « le travail » du cirque Girolcón ne « témoigne » pas « d'une recherche théâtrale approfondie, originale et novatrice, tant dans [son] contenu que dans [sa] forme ».

Je vous le concède, Mesdames, vous n'avez pas bénéficié de la magie du lieu même où se déroulent les spectacles puisque vous dites avoir visionné sur CD le spectacle d'Alberto Foletti et Lenka Machoninová. La platitude de l'écran aura certainement influé sur votre décision qui ressemble plus à un « verdict type » qu'à une argumentation sincère et objective.

Vous sous-entendez que le Cirque Girolcón n'est pas une « compagnie établie [...] dans le milieu théâtral professionnel », que faire alors de ses dix-huit années d'existence sur les routes de Suisse et d'ailleurs ? Pour reprendre le développement lié au « rayonnement à l'étranger » que vous ne leur accordez pas, comment expliquer qu'il s'est produit dans quasiment tous les pays d'Europe ? Le spectacle est joué aussi bien, et je pèse mes mots, en italien, en français, en allemand et en tchèque. N'est-ce pas synonyme de rayonnement

culturel, de rayonnement multiculturel ? Combien de compagnies suisses peuvent se targuer d'une telle capacité à aller vers l'autre ?

Mesdames, vous reprochez également au Cirque Giroldón de ne pas se produire dans des théâtres et festivals de renom. Or, est-ce nécessairement un argument qualitatif de la compagnie qui s'y rend ? L'option prise par Alberto Foletti et Lenka Machoninová est tout à leur honneur ; leur choix n'est autre qu'un cheminement vers son public plutôt qu'une démarche contraire pour ne pas dire sous la contrainte. Ce sont les lieux mêmes qui, grâce à eux, connaissent une nouvelle dimension. Je ne citerai que l'église à Prague dans laquelle nous avons monté la structure où encore la salle de la Légion d'honneur à Saint-Denis. En investissant de tels lieux, c'est s'offrir, s'ouvrir à une frange de la population qui n'aurait certainement pas daigné se déplacer pour voir le spectacle dans un lieu plus conventionnel.

Sans parler de la convivialité de la structure du petit cirque, je terminerai ce rapide tour d'horizon des embarras que votre verdict soulève en m'arrêtant sur les qualités que vous ne voulez percevoir.

Ainsi, je ne puis sincèrement entendre le manque de recherche dont vous le caractérisez. Le spectacle est le condensé même de ce qui établit les fondements du genre burlesque (poésie et cinéma compris). Qu'il en soit des références à Charlie Chaplin, Buster Keaton ou bien Jacques Tati, le sujet est grave, universel et si contemporain. Nous pourrions jusqu'à percevoir votre courrier comme une allégorie de ce que le spectacle met en scène mais bien plus que cela, comment ne pas être convaincu par ses qualités poétiques ? Il s'agit tout simplement d'un poème animé aux multiples « lectures » riches et variées, d'un travail d'excellence en matière de jonglages et d'« équilibriste » dans cette société qui se complait dans ses certitudes. C'est à peine si j'ose vous demander comment vous ne pouvez être touchées par l'immense leçon d'humilité qui se dégage du projet. Rien n'est épargné, tout est donné, et finalement, comme vous venez de l'exprimer, en retour, il n'y a qu'indifférence et froideur stéréotypée.

Dans l'espoir donc que vous croyez en nos sentiments extrêmement troublés et offensés, agréez, Mesdames Monstein et Maurer, nos salutations les plus amères.

Bayeul Jean-Philippe
Président - Fondateur

Docteur en Esthétiques, science et technologie des arts ; spé. Théâtre



Association **CULTURE EN VIE**

8 rue Lapeyrière – 75018 PARIS

Tel : 33 1 42 55 04 65

Mel : culturenvie@club-internet.fr

<http://persocite.francite.com/culturenvie/>